

L'APRÈS-FAURE-GNASSINGBÉ DOIT COMMENCER

Pierre S. Adjété
Québec, Canada



Le Radeau de la méduse (*The Raft of the Medusa*) - Théodore Géricault – 1819.

Les Gnassingbé ont une dette démocratique envers le Togo; Faure Gnassingbé est le premier à le savoir. C'est le reliquat d'une affreuse histoire teintée d'illégalité et d'illégitimité qu'il est inutile de rappeler. Aujourd'hui, il n'y a guère de choix que l'alternance politique au Togo, face au désir de confiscation du pouvoir aussi clairement affiché. Faure Gnassingbé applique à un monde nouveau des recettes politiques d'une autre époque, et il maintient le pays dans un étrange drame en bafouillant et en bégayant être fidèle à la volonté de son père de ne jamais laisser le pouvoir leur échapper dans la famille. Funeste héritage! Toutefois, puisqu'il n'est jamais trop tard pour mieux faire, l'idéal reste que cet inéluctable Après-Faure-Gnassingbé soit entamé par Faure Gnassingbé lui-même, au nom de la nécessaire réconciliation et de l'indispensable développement. En réalité, tous les Togolais n'ont de commun que l'espoir de voir ce pays entrer rapidement dans une nouvelle ère salvatrice : l'ère de sa renaissance démocratique totale.

Voilà depuis bientôt dix ans que les Togolais vivent avec cette redoutable idée: voir celui qui est devenu brutalement leur président, en février 2005, s'éterniser au pouvoir. Après deux mandats présidentiels consécutifs souillés par autant d'élections frauduleuses et de restes humains, tout est mis en œuvre pour que le cauchemar redouté devienne la triste réalité en voulant se perpétuer au pouvoir sans la moindre retenue. Pétrifiés par cette seule idée de confiscation du pouvoir, les Togolais se relèvent de partout pour constater que tous les mécanismes sont de nouveau en œuvre, tous les voyants sont au vert, pour la récurrence politique fatale des temps modernes : la *démocrature*, l'aliénation totale de la démocratie promise au profit d'une seule personne et de ses héritiers.

À tout un peuple, un long voyage dans l'inconnu est encore promis sur un radeau politique incertain. Un nouveau *Radeau de la méduse* rafistolé de tous les côtés, avec son parfum de scandale puisque chacun est sûr de la fragilité de l'embarcation face aux inévitables intempéries. Cette certitude est largement partagée au Togo : autant dans le Parti présidentiel UNIR où tout le monde soupçonne le risque, et personne ne peut oser en parler comme l'avait fait l'ancien ministre et officier supérieur François Akila Esso Boko en son temps, encore moins déclarer ouvertement ses véritables états d'âme politiques; dans la famille biologique elle-même où tout le monde est tenu au respect et conditionné par la survie dorée; dans le rare cercle des amis, tous engagés dans la course aux avantages inespérés et

à l'accumulation des faciles gains; etc. Seul le Peuple se retrouve véritablement face à une fatale destination de déni de démocratie qu'il se doit de combattre pour éviter le naufrage collectif malgré le long supplice.

À quoi bon un parti politique qui ne tient qu'à un seul fil, son président-fondateur

Le plaisir caché de tous ses fidèles envers Faure Gnassingbé, c'est bien de le voir tomber et « *se casser les reins* » à un moment donné, et eux tous se précipiter pour claironner qu'ils savaient mais qu'ils ne pouvaient rien dire sans mettre en danger leur propre vie et celle de leur famille. Nul doute que toutes les excuses ainsi que les défenses basées sur la norme de la présence de « *fortes pressions psychologique et émotive* » sont déjà bien préparées par chacun des zélés traditionnels ainsi que les nouveaux assoiffés. Comme Qui leur diront : « *Vieille chanson du jeune temps* »... « *Cet anachronisme est plus qu'une faute, c'est un ridicule. Il faut que je l'expie.* »

À quoi bon un système qui fait trembler ses propres obligés de l'intérieur de leur âme, sans qu'ils n'aient réellement le cœur à l'ouvrage. À quoi bon un pouvoir qui fait subir aux siens la pression psychologique et émotive, au point de priver d'imagination ses propres adeptes. À quoi bon un parti politique dont les cadres sont réduits au silence lors des grands rendez-vous parce que personne ne veut courir le risque d'être en contradiction avec les pensées inconnues, subliminales et aléatoires, de leur président-fondateur. Non merci! Cette époque est bien révolue : « *Si vous saviez ce qui se passe, aucun de vous n'oserait être heureux* » disait-on déjà aux Lords anglais en pareilles circonstances deux siècles auparavant. Deux siècles, s'il vous plait!

Le drame, c'est que ce pouvoir présidentiel togolais rétrograde est la continuité d'un autre de quarante années, effroyables, du père Gnassingbé Eyadema. Et son héritier ne semble n'y avoir rien appris. Dix autres années durant, le pouvoir Faure Gnassingbé n'a rien trouvé de mieux que de s'ancrer dans un tel passé politique ; un passé politique innommable qu'il avait pourtant promis de clôturer doublement, par la démocratie et par la réconciliation. Cinquante ans du même pouvoir dynastique dans un système qui se voulait républicain, ça saoule tout le monde et ça ne trompe plus personne, malgré toutes les colorations, toutes les comparaisons et toutes les justifications que l'on peut y apporter.

Comme dans tous les drames politiques, le cas togolais ne fait pas exception : à l'analyse, on est saisi par la simplicité de l'intrigue. La petite histoire qui veut se faire grosse jusqu'à son éclatement est toujours celle d'un homme seul, un individu à identité variable qui se cherche, et met en cause à lui seul toutes les valeurs de la société qui ne satisfont ni ne sanctifient son égo. Et, autour de lui, tout le monde se met au pas, au nom de la déferlante cupidité humaine dont plus personne n'a le courage de se soustraire, en disant avec forte conviction et raisonnable démonstration : « *Un instant, Monsieur le Président! Vous pouvez mieux entrer dans l'Histoire et y rester, en faisant autrement; en usant de vos pouvoirs différemment et efficacement : voici pourquoi et voilà comment y arriver.* »

Le drame togolais est ainsi doté d'une étrangeté coupable et même maladive. Pour un si jeune chef d'État instruit à l'orée de la modernité, Faure Gnassingbé a connu plus de périodes de doute et de rechutes démocratiques que de bravoures démocratiques. Il semble bien être dépassé par les événements, souvent sans boussole, sans communication et sans éthique républicaine. Ainsi, pendant sa dizaine d'années de captation du pouvoir, il a choisi, plus souvent qu'autrement, d'illusionner tout un Peuple sur ses ambitions démocratiques et penser réussir son coup *ad vitam æternam*. Les révélations de *Wikileaks* sur le Togo en faisaient d'ailleurs foi sur le jeu conscient de simple simulation démocratique entreprise par Faure Gnassingbé, à son aise et à son seul vouloir, pendant tout le temps qui lui était imparti par le pur des aléas de la vie politique togolaise. Étrange ambition!

Le goût du passé éclipse totalement le choix de la République intégrale attendue

À lui tout seul, Faure Gnassingbé se positionnait non pas comme l'avenir mais étrangement comme le partisan et l'héritier du même passé que son père. Et pourtant, à ce Peuple togolais, il avait bien dit, reniant ledit passé peu glorieux de son père : « *Lui c'est lui, moi c'est moi* ». On se serait donc attendu à mieux que de l'illusionnisme consciemment mené sans aucune volonté de démocratie. L'art d'être chef d'État du Togo à un moment aussi historique, la mort de son père, a échappé complètement à Faure Gnassingbé. Ainsi, pendant toute une décennie d'un pouvoir immérité, le goût de soi et du passé masqua finalement le choix éthique de la République par Faure Gnassingbé. Le masque vient de tomber. Le visage qui y apparaît aux Togolaises et aux Togolais est une figure

hideuse déjà décriée, si longtemps même, dans tout le pays et dans sa diaspora très active pour l'avènement du changement authentique au Togo.

Faure Gnassingbé n'a pas de choix que de se réinventer véritablement démocrate; se convertir en citoyen, pas comme les autres, mais en citoyen avec quelques garanties raisonnables. Le Togo doit aller de l'avant et l'Après-Faure-Gnassingbé doit commencer. Contrairement aux années antérieures, le paysage politique togolais s'est métamorphosé. Il est désormais entendu que les deux pôles qui rassemblent tous les partis politiques identifiés clairement à l'opposition togolaise, le *Collectif Sauvons le Togo* (CST) et la *Coalition Arc-en-ciel* (AEC), vont réellement dépasser leur inopportun clivage et s'entendre sur une stratégie commune allant jusqu'à la candidature unique aux élections présidentielles de 2015, dans l'hypothèse où Faure Gnassingbé maintient sa récidive électorale telle qu'appréhendée.

Devant l'entêtement de Faure Gnassingbé, l'opposition togolaise s'est reconstruite. Encore que l'exaspération citoyenne donne plus de crédit au CST, ferme dans ses revendications démocratiques, légitime dans son assise populaire. Dans tous les cas, ces deux pôles, CST et AEC sont en mouvement vers leur convergence stratégique. Ainsi, contrairement à une époque pas si lointaine, l'opposition togolaise a mûri pour atteindre le statut d'une opposition républicaine. Avouons qu'elle a été bien aidée par Faure Gnassingbé et sa particulière dormance républicaine. L'éclair a donc fini par jaillir de tant d'échecs électoraux et face à la fraude institutionnalisée au profit du Parti présidentiel au Togo. La *démocrature* n'a plus d'avenir au Togo, et ce pays doit passer à autre chose de plus consistant afin de libérer toutes les énergies citoyennes qu'il regorge de partout.

C'est bien ce qui explique que l'opposition togolaise, la nouvelle, ne doit pas que préparer les élections à venir. Elle doit mettre en œuvre un ensemble de stratégies supportées par des comités, des groupes, des réflexions et des actes ayant des perspectives claires sur ce que doit être cet Après-Faure-Gnassingbé, particulièrement dans toutes les phases et étapes devant mener à l'organisation d'élections crédibles au Togo. L'Après-Faure-Gnassingbé doit sortir des esprits pour se matérialiser, selon des hypothèses pratiques reflétant suffisamment le contexte togolais. C'est bien à une vitesse supérieure empreinte d'efficacité que la nouvelle opposition togolaise est invitée à passer.

Courageusement, l'Après-Faure-Gnassingbé doit être abordé dans tous ses aspects. Il n'y a aucun mal à éviter à son Peuple une autre sauterie comme celle de 2005. Il n'y a aucun mal à faire du bien à son Peuple et à s'y préparer, d'ores et déjà, adéquatement. Et la diaspora togolaise ainsi que les *Amis du Togo* ne doivent pas être du reste, quels que soient leurs apports à cette inévitable coévolution dans laquelle la majorité des citoyens s'est véritablement inscrite, et qu'elle entrevoit effective en 2015... au plus grand tard. L'Après-Faure-Gnassingbé demeure un devoir républicain pour un si long combat en faveur de la dignité et de la réconciliation sur la *Terre de nos Aïeux*; un devoir républicain qui n'est dirigé contre personne, mais davantage pour assumer la trop tardive renaissance du Togo.

◆ 4 août 2014 ◆